

# *Vivre* CÔTÉ PARIS

N° 95 — décembre 2024 - janvier 2025

www.cotemaison.fr

## LA PART D'IMAGINAIRE

**APPARTEMENT ARTY, CABANE-ATELIER, REPAIRE DE CURIOSITÉS**

EFFERVESCENCES CRÉATIVES ET PARURES ARCHITECTURÉES  
LE PALAIS-ROYAL, ENTRE JARDIN-ÉCRIN ET GALERIES D'ESTHÈTES



L 15979 - 95 - F - 7,00 € - RD



BELUX 7,80 € - CH 11,50 CHF - D 12,50 € - ESP/GRE/IT/PORT. CONT 7,80 €  
DOM/S 7,50 € - TOM/S 1200 XPF - CAN 13,99 \$CAD - MAR 83 MAD



**TROPHÉE XXL**

**PAGE GAUCHE**

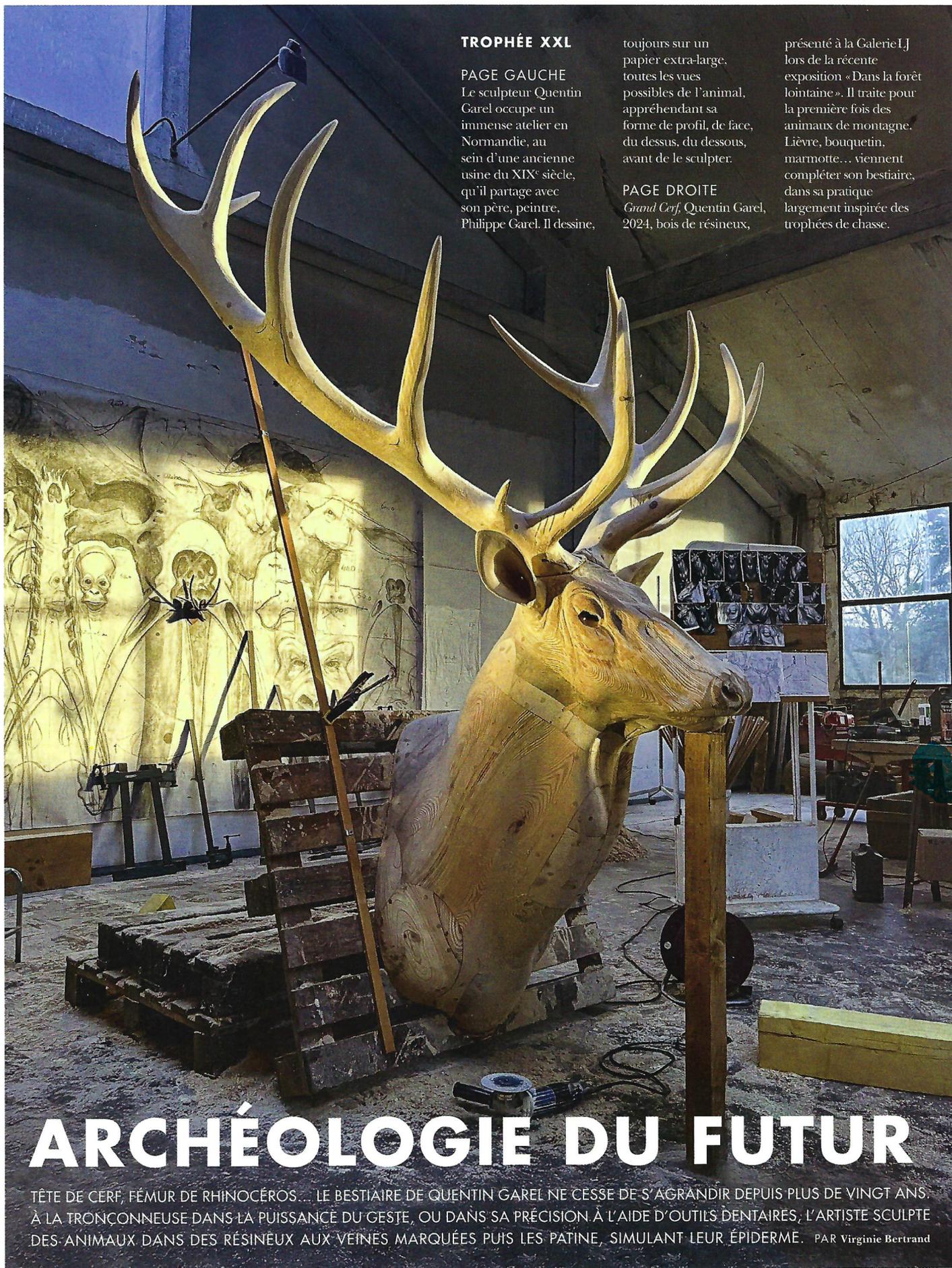
Le sculpteur Quentin Garel occupe un immense atelier en Normandie, au sein d'une ancienne usine du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'il partage avec son père, peintre, Philippe Garel. Il dessine,

toujours sur un papier extra-large, toutes les vues possibles de l'animal, appréhendant sa forme de profil, de face, du dessus, du dessous, avant de le sculpter.

**PAGE DROITE**

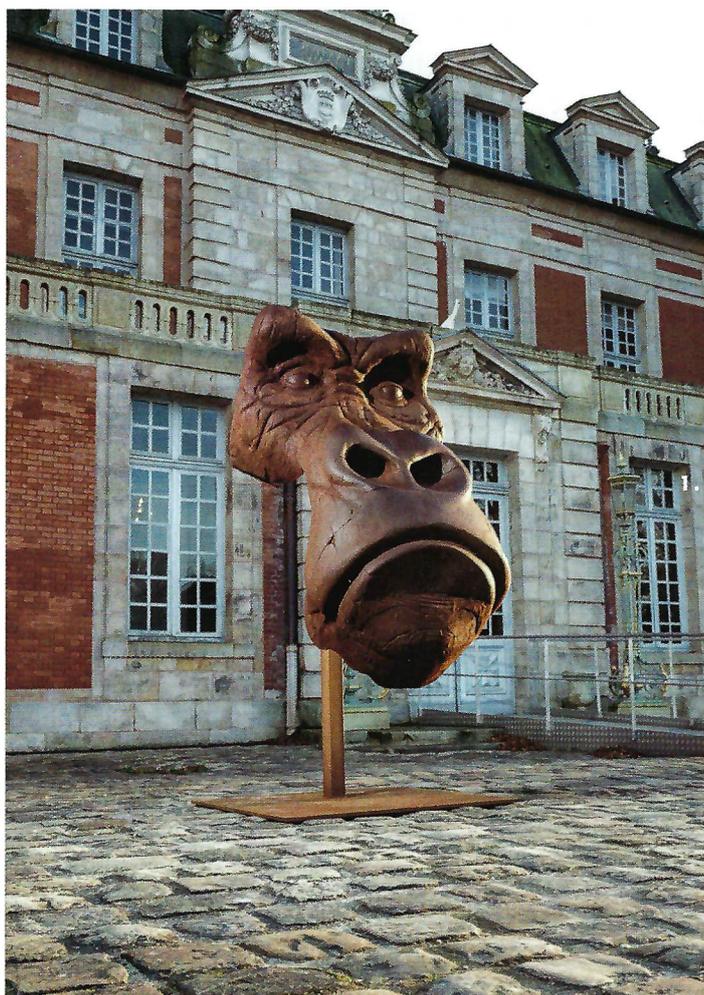
*Grand Cerf*, Quentin Garel, 2024, bois de résineux,

présenté à la Galerie L.J lors de la récente exposition « Dans la forêt lointaine ». Il traite pour la première fois des animaux de montagne. Lièvre, bouquetin, marmotte... viennent compléter son bestiaire, dans sa pratique largement inspirée des trophées de chasse.



# ARCHÉOLOGIE DU FUTUR

TÊTE DE CERF, FÉMUR DE RHINOCÉROS... LE BESTIAIRE DE QUENTIN GAREL NE CESSE DE S'AGRANDIR DEPUIS PLUS DE VINGT ANS. À LA TRONÇONNEUSE DANS LA PUISSANCE DU GESTE, OU DANS SA PRÉCISION À L'AIDE D'OUTILS DENTAIRES, L'ARTISTE SCULPTE DES ANIMAUX DANS DES RÉSINEUX AUX VEINES MARQUÉES PUIS LES PATINE, SIMULANT LEUR ÉPIDERME. PAR Virginie Bertrand



Quelques figures du bestiaire de Quentin Garel **1.** *Gorille III*, 2013, fonte de fer, 225x110x110 cm, installé au domaine départemental de Chamarande, en Essonne, lors d'une rétrospective qui lui a été consacrée en 2020. **2.** *Cachalorca*, 2015, bois et céramique, 380x100x125 cm, réalisé pour la galerie LJ. **3.** Le sculpteur à l'œuvre dans son atelier, en Normandie, 2024. **4.** *Felix*, 2006, bois et céramique, 172x144x106 cm, réalisé pour la galerie LJ. **5.** *Girafe et Autruche*, bronze, au domaine de Chamarande, en 2020.

« *Mon bestiaire s'est développé malgré moi. Il pourrait être archéologique, paléontologique et géologique. Il se découvre dans l'espace, intérieur d'une galerie ou extérieur dans la ville, dans un parc, sur un chemin, évoquant des vestiges émergeant par strates de la terre.* » Quentin Garel a choisi le sujet animalier dès ses études aux Beaux-Arts de Paris, seul thème non travaillé par son père Philippe Garel, peintre reconnu, qui a rejoint en 2015 l'Académie des beaux-arts. « *J'étais attiré au départ par l'architecture. Je me suis donc naturellement passionné pour celle du squelette, l'ingéniosité de la mécanique des formes.* » Il se concentre sur l'anatomie et la morphologie des animaux, dissèque avec son crayon chaque mouvement, appréhende chaque muscle en tension. Ses dessins à l'échelle 1 précèdent le travail de sculpture. « *Le dessin est impératif techniquement. Comme la plupart de mes sculptures sont en bois, je dois faire des assemblages comme un charpentier, et le dessin est un passage obligatoire: une vue de face, une vue de profil, une vue du dessus, quelques-unes de trois quarts. C'est comme cela que j'appréhende la forme.* » Pour certaines sculptures surdimensionnées, il multiplie les études, toujours sur un même papier de grand format, afin d'anticiper les assemblages qu'il devra composer. « *Les croquis deviennent mon journal de bord le temps de faire la sculpture. Au bout du compte, la surface est saturée. Ne restent que les fantômes des dessins préliminaires.* » L'artiste se concentre sur les variations morphologiques et ne recherche jamais le naturalisme. Il pratique par soustraction, en évitant la masse de bois, par addition ensuite: assemblage, marcottage, collage... Il construit ses sculptures à la recherche de la forme, dans une certaine épure. Il pense déjà à la prochaine dans un énorme tronc, un fémur de rhinocéros en un seul

bloc. « *La surdimension de mon travail génère la référence au jurassique. Faisant très grand, je pénètre dans l'intimité. La rupture d'échelle est troublante, excitante pour moi qui la produit, mais aussi pour ceux qui sont en face de la sculpture. C'est l'imaginaire de chacun qui surgit devant une chose démesurée, surgie de la terre, sortie d'un mur, émergeant d'un buisson.* » Le promeneur peut les croiser dans le parc du Chemin de l'Île de Nanterre, à la fontaine des Géants à Lille, au domaine de Chamarande et bientôt à Thonon-les-Bains, « *comme un passé émergent* ». Quentin Garel collabore avec l'ancienne équipe du jardinier-philosophe Gilles Clément, fondatrice de l'agence du paysage Mutabilis, et également avec le Muséum d'histoire naturelle. « *Je crée une science-fiction du passé. J'aime l'idée du chaînon manquant, de l'animal que l'on n'aurait pas encore découvert. Depuis ma résidence à la Casa de Velázquez, en 2000, à Madrid, je développe cette histoire avec le bois et les bêtes. Il n'y a qu'à plonger, se perdre dans cet immense registre de formes pour se délecter de l'intelligence du vivant. Je n'avais pas la volonté de rendre politique mes créations mais mon travail est rattrapé par l'actualité. Ils deviennent vestiges d'une époque qui est en train de tout casser.* » Il cite aussi Gilles Deleuze: « *Le véritable objet de l'art, c'est de créer des agrégats sensibles* », car la raison même de son travail est là quand il patine le bois, le brûlant, le sablant, le pigmentant jusqu'à ce qu'il rende compte de l'épiderme de l'animal. « *L'émotion de la patine est liée à la peau.* » Le Muséum national d'histoire naturelle à Paris a titré pour une exposition qui lui était consacrée, en 2016, « *Le magicien d'Os* ». On ne saurait mieux dire.

**QUENTIN GAREL**

— Sculpteur animalier, entre bois et métal, à la galerie LJ. Adresses page 176